

1

Les dunes livrées aux ajoncs et au vent salin ondulaient comme dans un ballet. De son pas décidé, Vinciane avait laissé loin derrière elle les quelques maisons dispersées du bourg de Biscarrosse. Indifférente aux rafales qui secouaient les pins, elle était sur le point d'atteindre les rives du lac. Son visage au teint empourpré exprimait le souci, qui lui donnait un air peu aimable, mais en réalité, il résumait son parcours chaotique des derniers mois. Obnubilée par l'idée d'apercevoir l'hydravion de Jean-Clément décoller depuis l'hydrobase voisine, elle cherchait à interpréter un signe dans le ciel chahuté, mais les éléments de la nature se déchaînaient avec furie ; bientôt, elle n'eut plus assez de ses deux mains pour maintenir les larges rebords de son chapeau qui menaçait de s'envoler. Le froid s'agrippait le long de ses jambes gainées du cuir de ses bottes, couvertes de sa jupe épaisse qui ne dévoilait rien de la blancheur de sa peau. Soudain, une bourrasque plus forte la déséquilibra et la jeune femme

un peu chancelante tituba avant de s'affaler en heurtant la terre sur son côté gauche, le bras replié sous le torse.

— Aïe ! gémit-elle.

À plat ventre, la bouche emplie de grains de sable, le nez au milieu des liserons hérissés en pousse d'où s'échappaient quelques senteurs iodées mêlées aux embruns, elle demeura inerte, comme étourdie. En apparence, aucune fracture, mais, les oreilles bourdonnantes, elle fut persuadée d'entendre le ronronnement du Latécoère 38. Son époux aux manettes, du haut de son cockpit, devait jouir d'une vue spectaculaire sur ce miroir d'eau stagnante entouré d'herbes aquatiques, aux pieds du cordon de crêtes blondes du littoral. Le souvenir de cette fois où elle avait vu le monomoteur de Jean-Clément grossir à vue d'œil avant d'amerrir, rebondir, puis glisser sur l'eau de l'étang s'avérait si fort dans sa mémoire qu'il supplantait la réalité de l'instant présent. Dans son état second, elle eut peine à quitter ce tourbillon vertigineux pour se rendre à l'évidence que seul le rugissement du vent l'accompagnait. Rien d'autre. Sa lucidité la plaça finalement au débotté de sa conscience : Jean-Clément n'était plus de ce monde.

Vinciane dut serrer les dents pour ne pas se laisser submerger par ses émotions. Elle se demanda quel genre de trac l'aviateur avait pu éprouver en fendant les cieux, car elle savait combien, toute sa vie, Jean-Clément avait été fidèle à sa promesse et à son engagement dans sa mission pour l'Aéropostale. Depuis le jour de son examen de passage pour être pilote, à Toulouse-Montaudran, sur les lignes Latécoère, chacun de ses

exploits l'avait gonflée de fierté, souvent au prix d'une peur bleue.

L'amour l'avait rendue conciliante, capable de s'accommoder de ces éloignements successifs. L'affectation de son époux sur la ligne Casablanca-Dakar, où des bandes féroces de guerriers nomades jalonnaient les deux mille kilomètres de dunes sauvages, lui avait valu de languir dans l'attente, le cœur tremblant. Son pilote de mari avait acquis cet apprentissage de réflexes que nécessitent les mystères des sables et le danger des éléments. Il avait forgé son goût de l'aventure dans l'âpreté des escales en des lieux maudits, affiné ses aptitudes, ce qui lui avait valu d'être appelé par Jean Mermoz, alors en charge de l'exploitation des premiers courriers aériens en Amérique du Sud sur les tronçons établis en 1929. Une aventure incroyable. Les subventions de l'État français pleuvaient et cette devise du courrier qui « devait passer » s'était plus que jamais érigée comme une religion dans les tripes de ces pilotes pionniers.

Bien que les dangers de la cordillère des Andes aient été parmi les plus élevés de toutes les lignes Latécoère en service, Jean-Clément Duthaux, formé à la dure par le directeur d'exploitation des lignes Latécoère, n'avait songé qu'à relever un nouveau défi. L'épouse avait deviné la sensation assourdissante de cette mission sacrée, car son casse-cou de mari ne faisait qu'un avec sa machine volante, et même si elle redoutait cette prise de risque invraisemblable, elle n'avait pu l'empêcher de relever ses propres défis, alors que les terrains d'atterrissage poussaient tels des champignons tout le long de

la ligne développée depuis 1927 sur cinq mille kilomètres de rivages entre jungles, rocs et forêts vierges en Amérique du Sud. Le patron, l'industriel Bouilloux-Lafont, avait obtenu le monopole du transport de courrier – il s'agissait d'assurer la navette sur l'Atlantique et d'y établir les escales. Vinciane s'était donc résignée à l'idée que Jean-Clément affronte les périls les plus grands, tels ceux de ces fameux deux cents kilomètres reliant Santiago du Chili à Mendoza, en Argentine, à six mille mètres d'altitude, pour la seule exigence de distribuer les quatre mille tonnes de courrier qui transitaient entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Bien que l'optimisme ait été l'une des ressources inépuisables de Jean-Clément, qui évoquait ces pistes désormais équipées de systèmes radio, cela n'empêchait pas la traîtrise des nuages qui dissimulaient ces pitons rocheux du passage des Andes, où nombre d'aviateurs s'étaient déjà fracassés. Les exploits appartenaient à Jean Mermoz, qui, par le biais d'une miraculeuse manœuvre, avait stoppé son Laté au bord du gouffre, ou bien à Henri Guillaumet, qui, suite à un atterrissage en douceur, avait accompli à pied un chemin de croix de sept jours dans la montagne enneigée pour atteindre, agonisant, un village.

Mais Jean-Clément Duthaux, quant à lui, avait perdu la bataille, et Vinciane se retrouvait seule avec son chagrin, envahie par les murmures sournois du passé alors que le vent faisait rage autour d'elle. Ses yeux étaient là, figés sous le poids des souvenirs. La nuit précédant l'accident de son époux, elle avait clairement visualisé dans son rêve l'aiguille de l'altimètre

de son hydravion dégringoler, une vallée enneigée, une carlingue décomposée.

Hélas, le pressentiment qui l'avait tirée de son sommeil s'était avéré parfaitement fondé. Dès le lendemain, les autorités l'avaient contactée pour lui annoncer l'accident, en précisant que les recherches de l'épave du biplan lancées au départ de Santiago par les officiers chiliens n'avaient rien donné. Elle avait cru suffoquer de douleur, une douleur physique qui lui avait arraché un torrent de larmes amères. Elle s'était blâmée de ne pas avoir su le retenir, bien que cela ait été absurde, car personne ne retient un missionné de l'Aéropostale, pas même une épouse amoureuse. À Biscarrosse, une cérémonie s'était déroulée à la mémoire du disparu, un jour de brouillard automnal où la jeune veuve, repliée dans sa peine, n'avait rien entendu des paroles de consolation, refusant d'admettre que Jean-Clément ne reviendrait plus.

Depuis, l'éclat bleu outremer des yeux de Vinciane s'était voilé et son esprit préférait vagabonder dans le passé, plutôt que de vivre l'instant présent. Hier et aujourd'hui se confondaient pour tenir la réalité à distance. Elle faisait bon ménage avec ses monologues à chaque fois qu'elle se dirigeait vers sa destination favorite, l'hydrobase des étangs, bordée de nénuphars, lieu de montage et d'essai des hydravions, où Jean-Clément avait laissé des traces impérissables. Depuis qu'il n'était plus de ce monde, elle s'aventurait souvent jusqu'au hangar, le visage témoin d'un esprit chambardé, pour observer les mécaniciens occupés à l'assemblage des pièces de fabrication des Latécoère,

ce qui embarrassait les professionnels qui ne savaient jamais comment la congédier avec tact. Certaines de ses crises l'emportaient sur les rives de l'égarément, les jours où elle croyait reconnaître la silhouette familière de celui qui avait péri quelque part dans la cordillère des Andes. Le plus souvent, le chef d'exploitation usait de mots simples pour la raisonner, d'une voix teintée d'autorité et de douceur, et la veuve vêtue de laines noires repartait comme elle était venue, empruntant le même chemin jusqu'à la « Claire Pinède », nom attribué par ses grands-parents paternels à l'airial¹, propriété familiale où vivaient ses deux sœurs ainsi que sa mère, secondées par la gouvernante Pénélope. Le contremaître des gemmeurs², Pierre Palissier, logeait également chez ses patrons, au fond de l'airial.

De plus en plus souvent égarée dans ses songes décousus, Vinciane en avait perdu son sens de l'orientation d'ordinaire infailible. Un soir, parmi les chemins de sable qui s'engouffraient entre les masses brunes des arbres de la pinède, elle s'aperçut qu'elle se trouvait dans l'incapacité de retrouver sa route. Les poings crispés dans les profondeurs de ses poches pour se réchauffer, elle gardait les yeux baissés sur ses pieds et avait dû confondre les pistes qui partaient en étoile, couvertes de mousse et d'aiguilles de pin. Rien ne ressemble plus à un pin qu'un autre pin ! Épuisée, incapable de fournir un effort soutenu, elle s'était autorisée une pause et avait fini par s'assoupir.

1 L'airial est un terrain couvert de pelouse et planté de quelques chênes ou de pins parasols, jadis au devant de la plupart des habitations des Landes de Gascogne situées hors des bourgs (source : Wikipédia).

2 Ouvrier qui saigne le pin pour en récolter la résine.

Du fait qu'elle n'était toujours pas rentrée au petit matin, sa sœur cadette, Mahaut, morte d'inquiétude, s'était mise à sa recherche dans l'humidité pénétrante de la brume épaisse. Elle l'avait retrouvée affalée au pied d'un vieux pin, baptisé « Borne », immense, revêtu de lierre sombre et couvert de baies, de celles que préfèrent les grives qui se réfugient dans ses méandres. Vinciane se tenait enfouie sous sa cape noire, le visage dissimulé sous son chapeau. Elle respirait à peine, ses traits livides encadrés de cheveux hérissés semblaient noués d'angoisse. Elle était glacée de cette humidité qui traverse les vêtements. Elle parvint juste à sangloter, fort mal à l'aise de figurer en pareille posture devant sa cadette. Grâce à sa force musculaire peu commune, Mahaut l'avait aidée à se hisser sur sa monture, ce qui ne représentait pas mince affaire tant elle était costaude. La plantureuse propriétaire de la Claire Pinède s'était laissé porter au fil des balancements incessants que réservait la chevauchée dans l'étendue de la pinède. Elles avaient ainsi atteint en trotinant la belle maison basco-landaise à étages, en pierre de taille, couverte d'ardoise, dont la façade orientée au sud-est les épargnait du mauvais temps les jours où frappait la tempête.

Le comportement de Vinciane avait laissé croire qu'elle présentait des signes alarmants. Toutefois, même s'il y avait matière à s'inquiéter, Mahaut avait pensé que cette forme d'amnésie demeurerait liée au traumatisme du deuil et elle espérait que cela ne se reproduirait pas.